

**Niccolò Castiglioni,
Franco Donatoni,
Brian Ferneyhough**

Ensemble Contrechamps
Direction, Emilio Pomàrico



Opéra National de Paris/Amphithéâtre
Mardi 18 octobre 1994

Coproduction Opéra National de Paris/Festival d'Automne à Paris

OPERA
NATIONAL
DE PARIS

Franco Donatoni,
Arpège

Niccolò Castiglioni,
Cantus Planus I

Brian Ferneyhough,
Bone Alphabet

Franco Donatoni,
Hot

entracte

Niccolò Castiglioni,
Cantus Planus II

Franco Donatoni,
Ciglio II

Brian Ferneyhough,
On Stellar Magnitudes

Katherine Ciesinski, mezzo-soprano

Susan Roberts, soprano

Jean-Louis Chautemps, saxophone

Françoise Rivalland, percussion

Ensemble Contrechamps

Félix Renggli, flûtes,

René Meyer, clarinettes

Gérard Métrailler, trompette

Yves Guigou, trombone,

Isabelle Marie, harpe

Isabelle Magnenat, violon

Daniel Haefliger, violoncelle

Kalina Goudeva, contrebasse

Bahar Dördüncü, piano (*Hot* et *On Stellar Magnitudes*)

Sébastien Risler, piano (*Arpège* et *Cantus Planus*)

François Volpé, percussion

Direction, Emilio Pomarico

Le Programme Musical de France Culture, partenaire du Festival d'Automne à Paris,
enregistre ce concert qui sera diffusé le 4 décembre à 22h35 dans *Opus*.

Producteur, Martine Cadieu.



BIOGRAPHIES

Jean-Louis Chautemps

Saxophoniste, flûtiste et compositeur français. Il travaille le saxophone seul, en 1949, puis l'harmonie. Il débute chez Claude Bolling (1952-54), puis joue avec Sidney Bechet, Django Reinhardt, Zoot Sims, Lester Young (1953), Bobby Jaspar, Albert Ayler, Roy Eldridge, Don Byas, puis avec Chet Baker. En 1965, il participe aux premières manifestations du free jazz en France. Il collabore ensuite à l'Ensemble InterContemporain, et tourne aux Etats-Unis avec *Musique vivante* (1972). En 1976, il crée *Rhizome*, groupe de rencontre de musiciens classiques et de jazzmen autour de la musique improvisée (la formation renaîtra quatre ans plus tard, sous le nom de *Rhizome encore*). A partir de 1978, il enseigne au conservatoire de Bagneux. En 1986, il fait partie du premier Orchestre National de Jazz, écrit des musiques de ballet, et *Interface à facettes*, sur Macintosh, composition pour orchestre d'harmonie. En 1987, il joue, notamment au musée Guggenheim à New York, au sein du *Quatuor de Saxophones*. Il est sur tous les fronts de la musique d'aujourd'hui: musicien de studio, de jazz, de musique contemporaine, enseignant.

Katherine Ciesinski

Premier prix du concours de Genève et grand prix du concours de chant de Paris, la mezzo-soprano américaine, Katherine Ciesinski, a remporté les plus grands succès internationaux dans les répertoires les plus divers, et a collaboré avec les plus grands chefs d'orchestre. En France, après ses débuts à Aix-en-Provence dans *La Traviata*, dirigé par Michel Plasson, elle fut notamment Dorabella, puis Marguerite de *La Damnation de Faust* de Berlioz sous la direction de Daniel Barenboim. Elle s'est produite à Royaumont en 1992 dans le cadre de *Voix Nouvelles*. Elle a enregistré de nombreux disques (*La Messie* de Haendel, *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas avec Armin Jordan, ainsi que *Syringa* d'Elliott Carter, *Guerre et Paix* de Prokofiev avec Rostropovitch). Elle a créé de nombreux rôles contemporains (*Amalia* dans le *Casanova* de Girolamo Arrigo, *La Célestine* de Maurice Ohana...). Dans le domaine du lied, elle enregistre les *Women's Voices* de Ned Rorem, les *Chansons Madécasses* de Ravel ainsi que des *Lieder* de Clara Schumann et Alma Mahler.

Emilio Pomarico

Né en 1953 à Buenos Aires, de parents italiens, Emilio Pomarico étudie avec Virgino Bianchi, Sergio Lorenzi, Renato Dionisi et Franco Ferrara et obtient son diplôme en 1972 au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Il a dirigé deux productions pour le théâtre de la Scala, en collaboration avec le Piccolo Teatro di Milano: *Noye's Fludde* de Benjamin Britten (1987) et *Der Jasager* de Kurt Weill (1988). En 1992, il a dirigé la Quatrième Symphonie de Mahler, la *Passacaglia* de Webern et les *Altenberg Lieder* de Berg pour le bicentenaire du théâtre de la Fenice à

Venise. On l'a remarqué lors de la création de *Quodlibet* de Emmanuel Nunes à la Fondation Gulbenkian (1991), au Festival d'Automne à Paris (1992) et à la Biennale de Venise (1993). Il dirige le répertoire contemporain et en particulier des oeuvres de Elliott Carter, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, Gérard Grisey, Giacomo Manzoni, Emmanuel Nunes, Goffredo Petrassi et Iannis Xenakis.

Françoise Rivalland

Françoise Rivalland a travaillé la percussion avec Gérard Hiéronimus et Gaston Sylvestre. Elle aborde la musique contemporaine sous différentes formes: solo, musique de chambre, petites formes orchestrales et a joué avec plusieurs groupes de percussion (sextuor, quatuor, trio). En 1986, elle est co-fondatrice de «S.I.C.», ensemble de compositeurs et d'interprètes, qui privilégie le répertoire et la création de musique de chambre. Elle en assure la direction artistique. Elle travaille aussi d'autres aspects de la musique d'aujourd'hui: improvisation, théâtre musical, musiques extra-européennes... Elle pratique les percussions digitales et le cymbalum. Depuis 1987, elle collabore régulièrement avec Georges Aperghis.

Susan Roberts

Née aux Etats-Unis, Susan Roberts fut titulaire d'une bourse de la fondation Martha Baird Rockefeller et lauréate du concours muusical de Genève. Elle fait ses débuts professionnels à l'opéra de Krefeld en Allemagne, et ensuite à Wiesbaden et à Francfort. Son répertoire s'étend du baroque à la musique contemporaine; elle interprète divers rôles d'opéra dans de nombreux festivals en Europe et se produit également en concert (avec orchestre et ensembles de musique de chambre...). Récemment elle a interprété le rôle de Sposa dans le *Trionfo di Afrodite* de Carl Orff, et a chanté avec l'orchestre Halle, le Royal Liverpool Philharmonic, le San Francisco Symphony et le Tasmanian Symphony Orchestra.

Franco Donatoni

Arpège, pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et vibraphone. (1986)
Création à Paris, 30 mars 1987
Durée : 12 minutes

Cette œuvre fut écrite à la demande de Contrechamps, et créée à Paris en mars 1987 par l'Ensemble Contrechamps. Elle est dérivée d'une pièce pour vibraphone solo, *Omar*, qui fournit le matériau initial de la pièce. L'œuvre est divisée en plusieurs sections caractérisées par l'écriture et le tempo, ainsi que par le type de jeu et le caractère expressif: on pourrait parler d'une série de variations libres. L'effectif est presque constamment utilisé dans sa totalité. Donatoni jouant sur une polyphonie extrêmement dense des différents plans. Les figurations mélodiques forment des structures quasi motiviques, mais apparaissent puis disparaissent dans un "continuum sans cesse changeant, ne livrant que des fragments évanouis dans la mémoire" (Donatoni). L'œuvre repose sur une écriture rythmique complexe de type stravinskienne, c'est-à-dire pulsée sur la base des valeurs les plus courtes, et débouche sur une combinatoire de figures répétitives mais irrégulières qui exigent un jeu d'ensemble extrêmement virtuose.

Philippe Albèra

Niccolò Castiglioni

Cantus Planus I et II

sur des textes d'Angelus Silesius
pour soprano, mezzo-soprano et flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano, harpe, percussion (1990/91)
Durée : I, 10 minutes ; II, 10 minutes
Commande de l'Ensemble Contrechamps
Création, sous la direction de Giorgio Bernasconi le 26 août 1990 (I) et le 14 mai 1991 (II) à Genève

Johannes Scheffler, qui signait du pseudonyme d'Angelus Silesius, est sans aucun doute le plus grand poète mystique du XVII^e siècle. Son recueil de poésies intitulé *Cherubinischer Wandersmann* présente une série de minuscules poésies constituées de deux alexandrins à rime plate. Le grand art d'Angelus Silesius tient à l'union de la profondeur avec la simplicité, et donc avec l'essentiel. Précisément, ce caractère essentiel a quelque chose de webernien, comme chez Webern il a quelque chose de mystique. J'ai toujours été contrarié par le rapprochement entre Webern et la "nouvelle objectivité" de Stravinsky. Webern demeure pour moi un grand lyrique. J'ai composé cette œuvre intitulée (grégoriennement) *Cantus Planus* à cause de la nécessité d'exprimer en sons ma propre méditation sur Webern Silesius. Cette double série de douze minuscules lieder s'ouvre avec la contemplation d'un simple *Wiesenblümelein* (fleur des champs) où le sens mystique de la pureté non contaminée de la nature atteint un degré euphorique, l'euphorie de l'étonnement enfantin et de la joie. *Cantus Planus II* est dédié à Giorgio Bernasconi.

Niccolò Castiglioni

De son vrai nom Johannes Scheffler, Angelus Silesius est né en 1624 à Breslau en Silésie. Il commence très jeune à écrire des poésies, et après ses études au Gymnasium, il s'inscrit en 1643 à l'Université de Strasbourg en médecine, politique et histoire. L'année suivante, il est à l'Université de Leyde en Hollande, et en 1647 à l'Université de Padoue. En 1648, il est reçu comme docteur en philosophie et en médecine. De retour à Breslau, il entre en contact avec les cercles mystiques et obtient un poste, en 1649, de médecin à Œls. Fin 1652, il quitte ses fonctions après une dispute avec les autorités luthériennes et se convertit au catholicisme. Il est accueilli dans sa nouvelle confession sous le nom de Johannes Silesius. Il vit retiré. En 1654, il obtient le poste de médecin à la cour impériale de Ferdinand III. Il fait paraître un premier recueil d'aphorismes et des poèmes. En 1661, il est ordonné prêtre, puis il déploie une intense activité polémique contre les hérétiques, écrivant de nombreux pamphlets contre eux. Il meurt en 1677 après une longue période de maladie due en partie aux mortifications qu'il s'impose.

Brian Ferneyhough

Bone Alphabet, pour percussion solo. (1992)
Création par Stephen Schick à San Diego, février 1992
Durée, 8 minutes

J'ai composé *Bone Alphabet* à la demande de Stephen Schick, qui souhaitait une œuvre utilisant le plus petit instrumentarium possible. Jusqu'à un certain point, l'interprète peut choisir lui-même les sept instruments nécessaires, de manière qu'ils puissent être transportés, en théorie, dans une seule mallette. L'œuvre utilise comme "texte" les patrons rythmiques de *Allgebrach* pour hautbois et cordes : les trois types d'action présents dans cette dernière œuvre sont cependant réordonnés et épurés ici selon des critères formels tout différents. J'ai défini treize "zones de comportement", de texture et de réalisation technique fortement contrastées, et réparties ensuite de façon kaleidoscopique. Le déroulement de l'œuvre est donc caractérisé par la prédominance de contrastes soudains et prononcés, et par des changements de direction imprévisibles. On choisit sept sources sonores, chacune ayant sa propre portée dans la partition. Les instruments peuvent être de différents genres (bois, métal, pierre, peau, etc.), mais "doivent" posséder des caractéristiques d'enveloppe (netteté de l'attaque, extinction rapide du son et un large spectre de dynamiques /pppp-fff/ par exemple). De plus, on "ne doit pas" installer côte à côte deux instruments de même famille. Mais pour le reste, l'interprète est libre d'agencer les sonorités à son gré : il peut choisir, après examen des différentes configurations du matériel, de mettre en relief des aspects particuliers de ce matériel au moyen d'agencements spécifiques. Les mailloches et baguettes doivent être choisies selon les mêmes critères.

Brian Ferneyhough

Franco Donatoni

Hot, pour saxophone (soprano et ténor) et clarinette, trompette, trombone, contrebasse, piano, percussion. (1989)
Création à Metz, 17 novembre 1989
Durée : 14 minutes

Composée en 1989, en tant que commande de l'Association des Saxophonistes de France et dédiée à Daniel Kientzy. Il s'agit d'un jazz "imaginaire" qui comprend, en dehors du soliste, une clarinette en si bémol, avec une petite clarinette en mi bémol, une trompette en si bémol, un trombone ténor-basse, un piano, une contrebasse et un percussionniste. Rien qui soit d'une évidence immédiate, selon une pratique chère à l'auteur qui transpose, dans son expérience artisanale de l'écriture, des gestes appartenant à la mémoire d'une pratique instrumentale "improvisée", modulée par l'imagination.

Franco Donatoni

Franco Donatoni

Ciglio II pour flûte et violon (1993)
Création à Modène, le 3 décembre 1993
Durée : 4 minutes

Ciglio pour violon seul, composé en 1989, était une commande de Philips-Italie pour le Concours national des jeunes violonistes.

Les difficultés de cette œuvre, qui possède pourtant les caractéristiques communes aux autres pièces que j'ai écrites pour instruments solistes, sont limitées aux performances que peuvent réaliser de jeunes concertistes.

Ciglio II est une petite œuvre pour violon et flûte qui emprunte l'essentiel à son homonyme pour violon seul. Je l'ai composée en 1993 pour le Concours de violon Lipizer de Gorizia.

Franco Donatoni

Brian Ferneyhough

On Stellar Magnitudes

sur des poèmes de Brian Ferneyhough

pour mezzo-soprano, flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano
Commande de la Fondation Royaumont pour "Voix Nouvelles".
Création le 3 septembre 1994 à la Fondation Royaumont
Durée : 10 minutes

Le problème de la mise en musique d'un texte a été l'une des interrogations majeures de la composition au XX^e siècle. Des questions telles que : quelle relation peut avoir un texte particulier avec un style ou une esthétique donnée ? Comment, et jusqu'à quel degré, la structure du texte doit-elle être concrètement reflétée dans celle du discours musical ? Dans quelle mesure les caractéristiques sonores du matériau verbal demandent-elles une représentation explicite (c'est-à-dire audible) dans la pièce ? Jusqu'où le compositeur peut-il suggérer une exégèse

ou une interprétation spécifique de ce qu'il considère comme étant ce que le sens voulu par le poète ? Plusieurs de mes compositions récentes - dont la *Quatrième Quatuor* (1990, avec voix) - cherchent à redéfinir les aspects essentiels du paradigme musique/texte, et *On Stellar Magnitudes* se comprend peut-être mieux comme un pas de plus sur le même chemin, dans la mesure où les textes utilisés sont, pour la première fois, entièrement de mon invention.

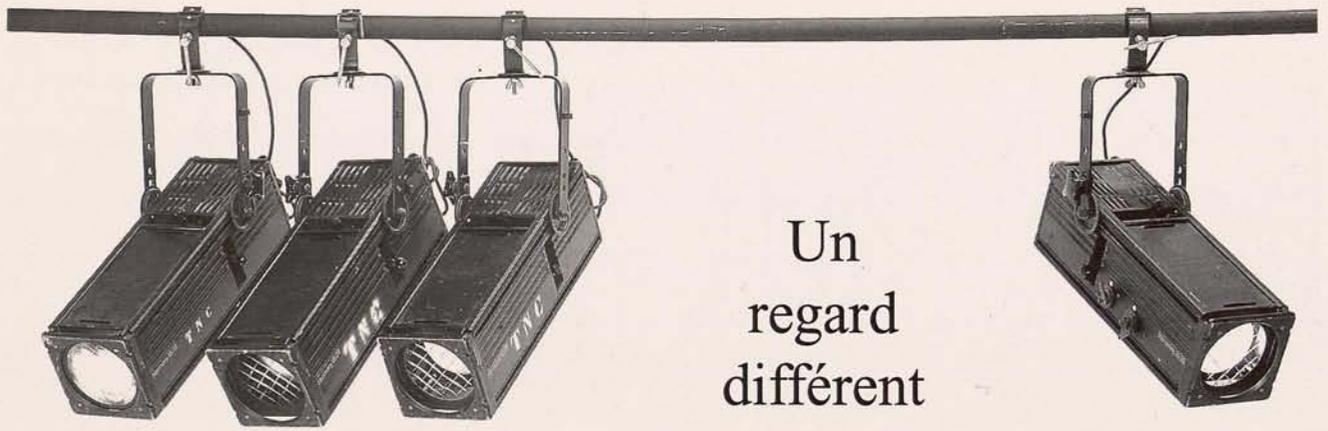
Au lieu d'un seul poème continu (ou d'un groupe de textes reliés à un même thème), j'ai choisi de rassembler 17 (extraits d') aphorismes qui sont plus liés par la logique de leur processus de création que par une continuité de leur contenu. Partant des noms des étoiles de première et deuxième magnitude, j'ai composé quelques cinquante brèves constellations, chacune se composant d'une série de mots commençant par les différentes lettres du nom de l'étoile. Cette simple contrainte de procédure a permis une densité maximale d'analogies potentielles, et m'a en même temps libéré, lorsque je composais, de toute dépendance à l'égard des conventions narratives trop restrictives, ou d'un "madrigalisme" déclaré (c'est-à-dire l'usage de parallèles explicites entre la signification du texte et sa réalisation musicale).

La contradiction évidente entre l'immensité des objets stellaires et leur évocation minuscule et gnomique dans ce contexte suggère un traitement ironique, voir même fantaisiste : en conséquence, la forme générale de *On Stellar Magnitudes* se définit principalement comme une série d'états éphémères et souvent instables, qui, bien qu'ils se chevauchent ou interfèrent à différents degrés, ressemblent plus à une série de scènes d'opéra dans lesquelles les combinaisons, vocales et instrumentales, définissent des "caractères" (lesquels, à peine affirmés, sont résorbés et annulés par le flux constant des transformations).

L'ouverture de *On Stellar Magnitudes* offre la texture la plus continue et linéaire de l'œuvre, passant de l'évocation au piano d'indistincts champs d'étoiles à l'énonciation "magique" des noms successifs d'étoiles que chante la mezzo entre les apparitions progressivement plus actives et resserrées des bois et des cordes. D'abord clairement distincte, la chaîne des "scènes" qui suit devient de plus en plus confuse jusqu'à ce que, vers la fin, fleurissent simultanément des solos instrumentaux virtuoses brusquement conclus par l'irruption rapide et décisive de figurations "ostinato" qui amènent l'œuvre à une courte fin.

On Stellar Magnitudes est une commande de la Fondation Royaumont. Je dois des remerciements à la Fondation ainsi qu'à l'Ensemble Contrechamps pour leur patience et leur compréhension pendant la (quelque peu) longue gestation de cette composition.

Brian Ferneyhough



Un
regard
différent
sur
l'actualité
de la
création

Le Monde

ARTS & SPECTACLES

Chaque mercredi daté jeudi, le supplément "Arts & Spectacles" vous donne un éclairage différent sur l'actualité culturelle et la création d'aujourd'hui.

Partant de cette actualité, il la dépasse et l'analyse sous un angle différent, toujours original, enquêtes, portraits, entretiens... à l'appui.

Le Monde vous parle également de ses "coups de cœur" et vous propose sa sélection des manifestations culturelles et artistiques : théâtre, cinéma, danse, musique, arts, disques...

CE QU'IL EST BON DE SAVOIR
QUAND ON VEUT TOUT CONNAÎTRE.